

saint Basile le Grand

64. LETTRE

A Athanase, évêque d'Ancyre.

L'évêque d'Ancyre qui avait toujours été fort ami de saint Basile, changea tout d'un coup de conduite il le décriait partout, jusqu'à l'accuser d'avoir divulgué des écrits contre la Divinité du Fils de Dieu et du saint Esprit. Saint Basile se plaint de ce procédé; et lui rappelle le souvenir de leur ancienne amitié.

Une infinité de gens qui sont venus d'Ancyre m'ont dit de concert, que vous qui m'étiez si cher; car comment m'exprimerais-je autrement ? Parlez de moi contre votre coutume d'une manière désobligeante. Tout ce que les hommes me peuvent faire ne m'épouvante point : les changements les plus subits et les plus inopinés ne me font point de peur; parce qu'il y a longtemps que je connais l'inconstance et la faiblesse de la nature humaine. De sorte que quand je perdrais la réputation que j'avais autrefois, et quand on m'accablerait de confusion, je n'en serais point émeu.

Mais je vous l'avoue de bonne foi que j'ai eu bien de la peine à croire ce que mille gens qui l'ont entendu de votre bouche m'ont raconté, que vous parliez de moi d'un air qui marquait du chagrin et de la colère, et que même vous me menaciez. Je vous dirai ingénument la vérité : les menaces m'ont fait rire, et il faudrait que je fusse bien enfant, pour m'alarmer de ces puérités. Ce qui me donne beaucoup d'inquiétude et ce qui m'épouvante, c'est qu'un homme de votre mérite, l'appui et le modèle de l'ancienne charité, un homme que Dieu conservait pour la consolation de son Église, se laisse gâter comme les autres par la contagion du siècle, qu'il crois à mon préjudice des calomnies que des misérables ont inventées quoiqu'il me connaisse par une longue expérience. Il se laisse prévenir par des soupçons qui ne sont fondés sur rien. Il semble même que vous soyez effectivement persuadé, votre indignation et vos menaces sont des indices certains que vous ne doutez plus de la vérité de tout ce qu'on vous a dit.

J'attribue à la malignité du temps la cause d'un changement si extraordinaire. Auriez-vous eu beaucoup de peine à vous éclaircir avec moi par une lettre; ou si vous ne vouliez pas confier à une lettre une affaire de cette nature vous n'aviez qu'à me mander. Enfin si tous ces expédients ne vous plaisaient point, et si votre chagrin était si grand que vous n'en étiez plus le maître, et que vous ne pouviez différer davantage à le faire éclater; vous pouviez du moins choisir un confident parmi ceux dont vous connaissez la discrétion, pour lui faire part de ce secret. Mais vous en étourdissez tous ceux qui vous approchent pour quelque affaire que ce soit, comme si j'avais écrit des choses pernicieuses, ou souscrit à ceux qui en ont écrit. Ceux qui m'ont rapporté vos paroles mot pour mot ont usé de ce terme; de quelque côté que je tourne mes pensées, je ne sais sur quoi appuyer mes conjectures.

Je commence à soupçonner que quelque hérétique a malicieusement publié ses erreurs sous mon nom; voilà ce qui vous a chagriné, et ce qui vous a obligé de parler comme vous avez fait. Car vous qui avez souffert de si grands travaux pour la défense de la vérité et de la foi, vous n'auriez jamais permis qu'on fit un si grand outrage à mes écrits, par lesquels j'ai combattu ceux qui disent que le Fils de Dieu n'est pas semblable selon son essence à son Père et qui ajoutent à cette hérésie un autre blasphème contre le saint Esprit, disant, qu'il n'est qu'une pure créature. Vous me délivreriez d'une grande inquiétude, si vous vouliez me dire nettement ce qui vous oblige de vous fâcher et de vous déchaîner contre moi.

65. LETTRE

A Athanase père d'Athanase, évêque d'Ancyre.

Athanase père de l'évêque d'Ancyre, avait peut-être cru trop légèrement les bruits que son fils avait répandus contre saint Basile; du moins il fait paraître par cette lettre, qu'on lui avait rapporté quelque chose au préjudice de cet Athanase; il le prie d'avertir son fils de ne pas décrier son confrère.

Je suis très persuadé, et crois vous n'en doutez pas, que la vie la plus régulière est exposée à la malignité de la calomnie. Mais les personnes sages qui vivent selon les règles de la piété peuvent bien, s'empêcher de donner matière aux calomniateurs, quoiqu'ils épient toutes leurs actions, et qu'ils soient attentifs à remarquer toutes leurs fautes pour les décrier. Ne vous persuadez pas que j'aie l'esprit assez léger et assez crédule pour donner dans toutes les médisances qui le débitent. Je n'ignore pas cette maxime qui nous défend de croire trop légèrement des bruits frivoles. Je suis de votre sentiment, lorsque vous dites, vous qui êtes si éloquent et si exact, que les choses évidentes peuvent servir à découvrir la vérité de ce qui est caché. Ne trouvez point mauvais, si je tâche de vous instruire car Dieu a choisi les faibles selon le monde, pour coopérer au salut des prédestinés; voici ce que je veux dire, et les avis que j'ai à vous donner; c'est qu'il faut peser mûrement ses paroles, et prendre garde à tout ce qu'on fait pour n'offenser personne. Je crois qu'un homme qui n'a rien épargné pour se faire savant, qui a gouverné des villes et des peuples, qui a égalé le mérite et la gloire de ses ancêtres, doit tellement compasser sa vie qu'elle soit un modèle de vertu.

Il n'est plus temps maintenant de faire paraître par vos discours comme vous faisiez autrefois, l'affection naturelle que vous avez pour vos enfants, telle que les brutes en ont pour leurs petits; il faut la redoubler, et la proportionner aux besoins de l'Eglise; dans la situation où elle est, vos prières lui sont fort nécessaires. Je n'ai pas besoin d'être persuadé de toutes ces choses, ce qui se passe en est une preuve évidente. Mais il ne sera nullement hors de propos de vous dire, pour rendre témoignage à la vérité, que ce n'est point par le canal de Timothée notre frère et notre co-évêque, que les bruits qui ont couru me sont revenus. Il ne m'a rien dit de bouche, ni rien écrit qui fût le moins du monde à votre désavantage. Je ne nie point qu'on ne m'ait rapporté plusieurs choses; mais je nie que ce soit Timothée qui ait répandu ces calomnies contre vous. Après avoir tout écouté, je ferai ce que fit Alexandre, je conserverai une oreille entière pour entendre les raisons et l'apologie de celui qu'on a calomnié.

VCO